

Faits divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **9 (1897)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FAITS DIVERS

Les enveloppes inviolables aux rayons de Röntgen.

MM. Theier et Hardmuth, de Vienne, ont trouvé, d'après le *Zeitung Papier*, le moyen de mettre les enveloppes de lettres, chose fort importante, à l'abri des indiscretions des rayons X. A cet effet, les enveloppes sont entièrement bronzées dans l'intérieur, ou bien sont garnies d'ornements en pâte de bronze, rapprochés les uns des autres. On a demandé à l'Institut autrichien pour l'examen et l'enseignement de la photographie et des procédés de reproduction, de vérifier si ces enveloppes empêchent de connaître le contenu des lettres photographiques à l'aide des rayons Röntgen. Les expériences faites montrent que les enveloppes entièrement bronzées révèlent une action affaiblie des rayons Röntgen ; dans les autres qui sont ornementées avec de la pâte de bronze, les endroits laissés en blanc étaient seulement indiqués ; dans les deux cas, on n'a pu réussir, à l'aide de ces rayons, à rendre intelligibles les caractères écrits avec de l'encre ordinaire sur une feuille de papier enfermée dans chacune de ces enveloppes.

(Hélios.)



L'incendie du Bazar de la Charité, à Paris.

Il n'y a pas à se dissimuler que l'horrible catastrophe de la rue Jean-Goujon est imputable au chalumeau oxy-éthé-

rique destiné à remplacer le gaz d'éclairage pour la lumière de Drummond. Que s'est-il produit dans cet appareil pour provoquer l'inflammation de l'éther, c'est ce que nous ignorons encore. On ne peut du reste se fier à ce que disent les journaux. L'un d'eux, un des premiers de Paris, annonçait gravement, peu de jours après la catastrophe, que l'oxygène brûle déjà fort bien quand il est seul, mais qu'il brûle encore bien mieux mélangé au gaz d'éclairage ou à de la vapeur d'éther ! Quoiqu'il en soit, l'irréparable malheur est dû à un accident qui a été de suite aggravé par l'incroyable incurie des organisateurs du bazar. On a peine à concevoir que dans cette foule élégante qui représentait en définitive l'élite de la société française, il ne se soit pas trouvé un homme de bon sens pour crier : faites attention ! Quoi, près d'un matériel de draperies et de carton peint non saucé pour qu'il soit rendu incombustible, au-dessous d'un velum beaucoup trop bas et au milieu de cet amas de choses inflammables entre toutes, aller manipuler de l'éther non loin d'une flamme ! Et pas un pompier, pas une prise d'eau, mais des issues trop petites partout, alors qu'il était si facile de pratiquer dans les murs de larges baies recouvertes d'étoffes, que le moindre effort eût enfoncées.

En présence d'une telle accumulation de légèretés et d'impérities, on se prend à pleurer en songeant que tant de vies précieuses ont été sacrifiées, alors qu'elles faisaient le bien, et qu'elles auraient pu être protégées et sauvées par d'élémentaires précautions.



Souscription en faveur de M. Louis Ducos du Hauron.

La Société française de photographie, appelée pour la seconde fois à décerner la médaille Janssen, l'a remise à

M. Louis Ducos du Hauron, l'inventeur de la photographie indirecte des couleurs, des anaglyphes et d'une foule d'autres remarquables applications scientifiques. Nous applaudissons à ce choix qui est la consécration la plus officielle des services rendus à la science par Ducos du Hauron. Mais l'honneur n'est pas tout, il est des cas où une récompense plus palpable serait la bienvenue aussi, et nous devons dire que ce cas se présente aujourd'hui. Après bientôt trente ans d'efforts et de sacrifices de tous genres, les ressources pécuniaires vont manquer à M. Louis Ducos du Hauron. Venu à Paris tout dernièrement, dans l'espoir d'y trouver une situation, il a échoué ; aujourd'hui c'est la gêne et demain que sera-ce ?

Un de nos confrères de Paris a déjà fait un appel chaleureux auprès de ses abonnés en faveur du savant éminent qui a passé sa vie au service de la science et dont le génie a été si mal récompensé. Nous sommes heureux de prêter notre concours à cette œuvre de bien en ouvrant dès ce jour une souscription en faveur de Louis Ducos du Hauron, en tête de laquelle nous nous inscrivons pour 50 francs.

E. D.



Récompense.

Nous avons appris avec plaisir que la décoration de l'ordre de Sainte-Anne de Russie venait d'être décernée par Nicolas II à MM. Auguste et Louis Lumière pour leur cinématographe qui a eu le don de beaucoup intéresser l'autocrate de toutes les Russies.



Le sommeil et le bruit.

Nous trouvons dans *Ombres et Lumières* une recette excellente pour se débarrasser des gens qui prolongent trop longtemps pendant la nuit les libations et les conversations *inter pocula*.

Deux photographes-cyclistes sont arrivés à l'auberge absolument rendus, n'ayant souci, après le souper, que d'aller au plus vite dormir. Mais hélas, leur chambre est située au-dessus de la salle à boire et ils jouissent bien contre leur gré des intéressantes conversations que l'on devine, sans espoir aucun de pouvoir fermer l'œil.

L'un d'eux eut l'inspiration que voici : Il quitta son lit et, se penchant sur la balustrade qui surmontait la salle du cabaret, il interpella l'hôte à haute voix, mais sur un ton de mystère ; « Ayez soin de nous réveiller de bonne heure demain matin, car nous avons perdu un billet de banque en entrant au village et nous voulons en faire la recherche au petit jour.

En peu d'instant la salle se vida, chaque buveur allant sans doute à la recherche du billet, si bien que nos touristes purent dormir de leurs pleins yeux.

